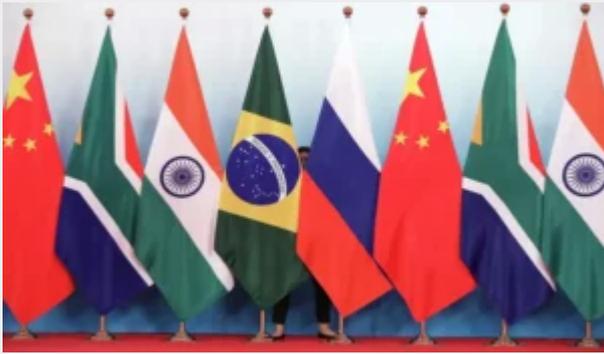


## Les États-Unis tentent une stratégie de « diviser pour mieux régner » contre les BRICS



[Source : reseauinternational.net]

Par Pepe Escobar

Quelque chose d'extraordinaire, du moins en apparence, s'est produit en marge du Dialogue Shangri-La à Singapour au début du mois – une affaire quelque peu pompeuse autodécrite comme « le premier sommet de défense de l'Asie ».

Les chefs d'état-major de 24 nations se sont réunis dans le plus grand secret, car l'événement a fait l'objet d'une fuite en bonne et due forme (les médias occidentaux l'ont qualifié de réunion « informelle »).

Parmi ces 24 pays, le véritable accord comprenait les États-Unis et tous les autres pays des Five Eyes [USA, Canada, Grande-Bretagne, Australie, Nouvelle-Zélande], ainsi que des représentants de deux membres des BRICS, la Chine et l'Inde. Tous les autres n'ont pas été identifiés avec certitude ou ont préféré rester anonymes – sans doute en raison de leur statut de « passagers clandestins ».

Il est important de noter que la Russie, membre clé des BRICS, n'était pas représentée.

*Reuters* a juré que l'information sur cette réunion pas si secrète provenait de cinq sources différentes – anonymes. Un diplomate d'Asie du Sud-Est a confirmé de manière indépendante la présence des Five Eyes, de la Chine, de l'Inde et de Singapour – et c'est tout. Le ministère de la Défense de Singapour était le sponsor de facto de la réunion.

Les choses deviennent de plus en plus curieuses lorsque l'on examine la fuite de plus près. Tant de sources qui se corroborent les unes les autres indiquent qu'il s'agit d'une manipulation concertée, pratiquement au niveau officiel. Si cette affaire devait être vraiment secrète, comme par le passé, cela n'aurait été le cas, mais toutes les lèvres impliquées auraient été scellées comme il se doit. Alors pourquoi une fuite ?

# La stratégie de Washington : diviser pour mieux régner

Historiquement, de telles réunions espions contre espions prennent beaucoup de temps à préparer, surtout lorsqu'elles impliquent 24 pays et mettent en scène les superpuissances rivales que sont les États-Unis et la Chine. Cela implique d'innombrables sherpas qualifiés qui expurgent les documents, une logistique très compliquée, un environnement ultra-sécurisé et un script extrêmement détaillé couvrant chaque intervention.

Tout cela a dû être discuté dans les moindres détails pendant des mois, parallèlement à l'élaboration de l'ordre du jour du dialogue de Shangri-La : et pendant tout ce temps, il n'y a eu aucune fuite.

Et puis, ce qui a fuité, après la réunion, c'est justement ce qu'il s'est passé. Seuls quelques acteurs sélectionnés et parfaitement identifiés. Il n'y a absolument rien sur le fond.

Il est inconcevable que les Five Eyes discutent ouvertement avec les Chinois des craintes et/ou des procédures occidentales en matière de sécurité, sans parler des autres acteurs secondaires. Après tout, les dirigeants de Pékin savent parfaitement que les États-Unis et le Royaume-Uni sont engagés dans une guerre hybride totale contre la Chine, avec les Five Eyes et les mécanismes d'endiguement tels que le Quad et l'AUKUS à leurs trousses.

La raison principale de la fuite est un indice évident lorsque l'on voit ce que le Think Tankland américain raconte : les États-Unis discutaient de sécurité avec la Chine et l'Inde dans le dos de la Russie. Traduction : les États-Unis tentent de saper les BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) de l'intérieur.

Il s'agit là d'un vœu pieux, car personne ne sait rien du contenu des discussions. Le fond de l'affaire n'a pas été divulgué à dessein.

La preuve que la fuite a été conçue pour saper les BRICS – du moins dans la sphère publique occidentale – devrait venir des suspects habituels eux-mêmes : Les think tanks américains, insérés dans ce que l'indispensable Ray McGovern, ancien analyste de la CIA, a baptisé le complexe MICIMATT (« complexe militaire-industriel-congrès-enseignements-médias-université-think tank »).

Le président de l'Eurasia Group a expliqué tout cela en détail : La politique étrangère américaine doit essentiellement déployer tout l'arsenal des techniques de guerre hybride pour séduire, contraindre ou soumettre les six « États pivots » de l'arène géopolitique : Le Brésil, l'Inde, l'Indonésie, l'Arabie saoudite, l'Afrique du Sud et la Turquie.

Ce n'est pas un hasard si trois d'entre eux sont membres des BRICS (Brésil, Inde, Afrique du Sud) et si les trois autres (Indonésie, Arabie saoudite,

Turquie) sont des candidats de choix pour l'inévitable expansion, BRICS+, qui fait déjà l'objet de discussions et est sur le point de démarrer lors du prochain sommet des BRICS en août en Afrique du Sud.

La tactique américaine reste prévisible : le classique « diviser pour régner » ; des tentatives pour miner les BRICS de l'intérieur via des opérations de relations publiques et une vaste cinquième brigade ; et si tout va mal, des tentatives de révolution de couleur et de changement de régime.

Récemment, ces tactiques ont lamentablement échoué contre la Turquie et l'Arabie saoudite, et ne parviennent pas non plus à provoquer des troubles au sein du trio clé des BRICS (Russie-Inde-Chine).

## Signes croissants de désespoir américain

La fuite était, une fois de plus, un jeu d'ombres : une couche supplémentaire de brouillard de guerre – et liée à une guerre en cours. Il est assez intrigant de constater que la manœuvre « secrète » a eu lieu juste avant que les suspects habituels ne donnent leur feu vert à Kiev pour bombarder le barrage de Kakhovka et que ne commence de facto la « contre-offensive » ukrainienne, dont on dit qu'elle est vouée à l'échec.

Qu'Avril Haines, chef de la DNI, et Chen Wixin, son homologue de Pékin, discutent de cela à la même table est aussi tiré par les cheveux que possible.

Un scénario plus réaliste serait que la Chine et l'Inde discutent à la même table de leurs problèmes frontaliers insolubles. Mais elles n'ont pas besoin d'aller à Singapour pour cela ; elles le font dans le cadre de l'OCS, dont elles sont toutes deux membres, la Russie jouant un rôle de médiateur.

La tournure du Think Tankland/MICIMATT américain, qui, comme on peut s'y attendre, se fait passer pour une analyse politique, ne dépasse jamais le niveau de la conjecture : ils supposent que la Chine a discuté de sécurité avec la superpuissance qui compte vraiment – les États-Unis – tout en abandonnant leur partenariat stratégique global avec la Russie.

L'absurdité frappe à nouveau : les questions de sécurité les plus importantes concernant les deux pays sont discutées au plus haut niveau, par exemple lors de la récente visite à Moscou du ministre chinois de la Défense Li Shangfu, qui a rencontré personnellement Poutine.

Même sans connaître la teneur de la réunion, il est juste de prendre en compte tout ce qui, dans la fuite, pointe vers l'Ukraine.

Le récit des services de renseignement américains serait à peu près le suivant : nous avons besoin d'une stratégie de sortie, cruellement, immédiatement. Il faut donc que les services secrets chinois convainquent les Russes de geler le champ de bataille tel qu'il est – une sorte de cessez-le-

feu. Ensuite, nous pourrions réarmer Kiev et reprendre le combat plus tard.

Tous ceux qui ont suivi les échanges de haut niveau entre la Russie et la Chine au cours des derniers mois savent qu'il s'agit, une fois de plus, d'une absurdité. Pékin a peut-être son plan de paix en 12 points, que Moscou respecte. Mais les faits sur le terrain, imposés par l'orgueil des États-Unis et de l'OTAN, ont changé la donne.

Et puis il y a la question vraiment fondamentale : quand et comment la Russie décidera-t-elle de traverser le Dniepr ? Ce n'est qu'après cela que Moscou sera disposée à discuter d'une éventuelle « paix », et seulement à ses propres conditions.

Dans le même temps, Moscou et Pékin sont pleinement conscients que la guerre par procuration des États-Unis et de l'OTAN en Ukraine contre la Russie n'est qu'une répétition intégrée dans la Chronique d'une guerre annoncée : la vraie, la prochaine, contre la Chine, avec Taïwan comme prétexte.

Croire que les services secrets chinois se plieraient volontiers aux caprices des Cinq Yeux parce qu'ils estiment que la Chine se trouve dans une position géopolitique précaire n'est même pas risible. Et pourtant, cela fait partie intégrante de la propagande du Think Thankland aux États-Unis.

C'est aussi risible que le récit du Beltway, imposé 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, selon lequel « la Chine menace de faire la guerre à Taïwan », alors que c'est l'hégémon qui utilise Taïwan comme une Ukraine remixée, forçant Pékin à perdre sa patience taoïste.

En fin de compte, qu'est-ce qui ressort vraiment de cette saga espionnage contre espionnage ? Pas grand-chose. Si ce n'est une nouvelle bouffée de désespoir de l'Hégémon.

Pepe Escobar

source : Sputnik News

traduction Réseau International